

## “Cruel Summer” sur Prime Video, un thriller calibré à consommer frais

Isabelle Poitte - [Publié le 06/08/21](#)



Sarah Drew, Michael Landes et Chiara Aurelia (Jeannette Turner) dans *Cruel Summer*.  
Bill Matlock - Hulu - Freeform - Iron Ocean Films

**En un an, Jeanette l’ado complexée a tout piqué à la fille la plus populaire de sa ville, portée disparue. Au prix d’un silence criminel ? Une série qui carbure à l’énergie des 90’s et aux rebondissements décoiffants (un peu trop nombreux).**

Certes, l’adolescence est un âge où l’on change vite, de style, de passions, de fréquentations... Mais, à ce jeu-là Jeanette Turner fait vraiment très fort. À l’été 1993, la jeune Texane choyée par une famille modeste, fête ses 15 ans et affiche le kit complet de l’ado mal dans sa peau : des lunettes, des bagues dentaires comme on n’en fait plus, de longs cheveux indomptables. Un an plus tard, la métamorphose est digne d’un relooking extrême : brushing lisse, sourire éclatant, tenues sexy, Jeanette a l’allure d’une reine de beauté.

Mieux, elle a tout piqué à Kate Wallis, la fille qu’elle admirait secrètement : son petit ami très mignon, sa bande de copines pleines aux as, et surtout sa première place sur le podium de la popularité. Tout va pour le mieux sous les tee-shirts fluos des 90’s, à un léger grain de sable près... La fameuse Kate, qui avait mystérieusement disparu en 1993, réussit à échapper à son ravisseur à l’été 1994, et accuse sa remplaçante autoproclamée d’avoir omis de lui porter secours alors qu’elle avait – très tôt – découvert son calvaire.

## Savoir-faire narratif

Qui manipule qui ? Qui cache un affreux profil de sociopathe sous sa jolie frimousse ? Il faudra dix épisodes pour venir à bout du mystère de *Cruel Summer* et de son suspense calibré à la façon d'un best-seller de plage. Et ce ne sera pas de tout repos au vu des nombreux événements et indices qui jalonnent déjà les trois premiers épisodes mis à disposition de la presse.

Écrite par Bert V. Royal, produite par [Jessica Biel](#), qui a visiblement retenu des leçons de [The Sinner](#), et par Tia Napolitano (qui a œuvré sur [Scandal](#) et [Grey's Anatomy](#)), la série fait d'emblée la démonstration d'un indéniable savoir-faire narratif. Elle déploie son récit sur trois étés successifs, nous téléportant de l'un à l'autre sans autre repère que l'apparence des protagonistes (Jeanette passe par exemple du style Lolita au total look grunge), l'état des décors et l'ambiance générale (tendance sombre et dépressive en 1995).

Tout repose sur un travail de montage épatant, une mécanique de précision qui distille révélations et fausses pistes, et opère de troublants renversements de point de vue. Après Jeanette, ce sera au tour de Kate, la prétendue « fille parfaite » de livrer sa version des faits et de briser le miroir des apparences... À chacune ses blessures cachées et ses vilains secrets.

## Pervertir les archétypes

*Cruel Summer* joue ainsi avec les inoxydables archétypes du soap adolescent, et tente d'en pervertir les contours : et si l'innocente « bonne copine » cachait un monstre ? Et si la star des pompom girls vivait un enfer familial ? Tout cela, on vous l'accorde, n'est pas tout à fait neuf, la série donnant souvent l'impression d'avoir fusionné l'univers acidulé de [Beverly Hills](#) (version originale), avec le cynisme de [Riverdale](#) (pour le côté « sale histoire chez les gosses de riches ») et la noirceur un rien complaisante de [13 Reasons Why](#).

Il apparaît surtout assez vite que son concept sophistiqué – et le déluge de révélations décoiffantes (et peut-être épuisantes à la longue) qui l'alimente – l'emporteront sur la finesse psychologique et la subtilité du regard porté sur les ambivalences de l'adolescence tiraillée entre fantasme de toute-puissance et détestation de soi. Si la série aborde des thèmes contemporains, devenus quasi incontournables dans la fiction ado – les diktats qui pèsent sur les jeunes filles, les violences sexuelles et le trauma des victimes –, elle ne le fait, pour le moment, que sur la pointe des pieds... Il ne faudrait pas donner un arrière-goût trop amer au pop-corn.



La bande-annonce est [ici](#).